

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

« Assurer si cette Calypso a vraiment des intentions telles que vous le dites. »

« Il s'avancait à reculons vers la porte, afin de s'esquiver à l'improviste. Le fou devina son intention. »

« Vous n'irez pas seul, dit-il impétueusement, moi aussi je veux protéger la malheureuse Eucharis ! — Mais songez-y donc, Jupiter, répliqua Mornas, en cherchant pour l'apaiser à flatter la manie de l'insensé, puisque vous n'avez ni éclair ni tonnerre... »

« Je ne laisserai pas à Minerve seule la gloire de cette action ! s'écria Malevioux avec une exaltation inexprimable ; je suis le roi des deux et je le montrerai. »

« Il écarta le vicomte d'un mouvement vigoureux et s'élança dans le corridor voisin. »

« Cette fuite avait été si soudaine que Mornas n'avait pu s'y opposer ; mais il en sentit aussitôt les conséquences. »

« J'ai fait à une belle équipée ! dit-il ; donner la liberté à ce fou, qui m'a l'air disposé à devenir furieux ! Qui diable m'aurait dit... Mais voyons, il faut se hâter de le rattraper et de le réintégrer dans sa prison, ou il arrivera quelque malheur. »

« Tout en parlant, ou plutôt tout en pensant ainsi, Mornas n'était pas resté oisif et s'était mis à la poursuite de Malevioux. Il fut bientôt rassuré sur un point : l'insensé n'avait pas pris le chemin de l'escalier, et sans doute son intention n'était pas de quitter la maison. Comme il traversait un long corridor, dans lequel s'ouvraient les chambres des voyageurs, le vicomte entendit un cri de frayeur et un brouhaha de voix partir d'une pièce voisine. Il doubla le pas, poussa vivement une porte qui était restée entr'ouverte, et une scène inattendue frappa ses regards. »

« Il se trouvait chez les dames de Norville. Des malles et des paquets encombraient le plancher. Thérèse était en train de plier et d'emballer des robes, sous la surveillance de la marquise, tandis que le docteur Moïrot rédigeait quelques notes sur le coin d'une table. Amélie, en toilette de voyage et conchée sur une bergère, attendait le moment du départ. Ses mouvements languissants, sa blancheur de cire trahissaient les ravages de la maladie ; on eût dit que l'âme allait s'échapper à travers ses lèvres décolorées. Sa main diaphane, qu'elle laissait prendre le long de son corps souple, semblait déjà privée de chaleur et de vie. »

« Mornas fut vivement frappé du changement opéré en quelques semaines dans cette jeune fille, qu'il avait connue si fraîche et si charmante. Mais on ne lui laissa pas le temps de compléter ses observations. Malevioux s'était réfugié dans la chambre, et, debout près d'Amélie, il prononçait des paroles incohérentes d'un ton animé. Mme de Norville se retranchait, avec un terreur d'enfant au milieu des sièges et des paquets. »

« Qui l'a laissé sortir ? s'écria-t-elle ; comment est-il venu ici ?... Pour Dieu ! Thérèse, monsieur le docteur, renvoyez-le au plus vite... il me tuerait ; c'est à moi qu'il en veut ! »

« Mais cet ordre était plus facile à donner qu'à exécuter ; Moïrot et son aide de camp en jupons ne se souciaient pas de se commettre avec Malevioux, robuste encore et dont la folie doublait les forces. Aussi, quand Mornas parut, la marquise courut-elle à lui avec empressement, sans le reconnaître. »

« Protégez-nous, monsieur ! s'écria-t-elle ; ce fou, qui s'est échappé de sa chambre, est très-dangereux. L'autre jour, il a voulu précipiter dans l'étang son propre neveu, M. Adrien de Laroyère... Grâce, ne nous quittez pas ; nous sommes ici que des femmes, et nous n'y a pas à compter sur le docteur Moïrot. »

« Je suis d'autant plus disposé à vous protéger, madame, répliqua le vicomte, qui s'inclina poliment, que j'ai été l'auteur de tout le mal en venant, par ignorance, la liberté à un prisonnier. J'ose croire, cependant, qu'il n'y a rien à craindre de moi, malgré le dérangement de sa raison, je ne le crois pas méchant. »

« Monsieur le vicomte de Mornas ! balbutia-t-elle. »

« Oui, madame la marquise ; et j'ai des droits au souvenir des dames de Norville comme ancien coïmmensal. »

« Monsieur de Mornas ! dit Amélie à son tour, en se soulevant, l'ami de... »

« Elle n'acheva pas et une nuance rosée apparut sur sa figure pâle. »

« A la suite de cette reconnaissance, il y eut une minute de silence embarrassé. »

« Je craindrais d'être indiscret en restant ici plus longtemps au milieu des apprêts d'un départ, reprit enfin le vicomte, et je me retire... Allons ! monsieur Malevioux, ajouta-t-il en s'adressant au fou, qui s'était calmé peu à peu et était retombé dans sa taciturnité mélancolique, votre présence n'est pas agréable à ces dames, et vous êtes trop galant pour leur imposer votre compagnie. »

« — Oui, oui, emmenez-le ! » s'écria Mme de Norville. »

« Mornas allait entraîner Malevioux ; mais Amélie étendit la main dans l'intention évidente de le protéger. »

« Monsieur le vicomte, ma bonne mère, dit-elle d'un ton suppliant, ne repoussez pas ce pauvre homme, qui vous le voit avant mon départ. Toutes les marques d'intérêt me sont précieuses, même celles qui me viennent d'un... Voyez comme il est tranquille maintenant ; après tout, il n'a encore fait du mal à personne ; et puis, avec quelques précautions, il est toujours facile de modérer les écarts de son débile... Approchez-vous, Malevioux, ajouta-t-elle avec affection, et venez dire adieu à votre pauvre petite amie... Peut-être, continuait-elle bas, ne la reverrez-vous plus ! »

« La marquise parut vivement contrariée. »

« En vérité, ma fille, dit-elle, tu es d'étranges fantaisistes... Mais elle est souffrante, ajouta-t-elle avec un sourire forcé en se tournant vers Mornas, et il faut bien se prêter à ses caprices. »

« C'était avertir le vicomte qu'il pouvait se retirer. Cependant le vicomte n'eut pas l'air de comprendre ; il resta immobile et attentif. Malevioux s'était approché de la jeune malade, et la regardait d'un air de profonde douleur en murmurant : »

« Eucharis ! pauvre Eucharis ! — Je ne m'appelle pas Eucharis, vilain homme, dit Amélie en donnant un léger coup sur les doigts de l'insensé ; c'est encore là un de ces noms de mythologie que vous allez chercher on ne sait où... Je suis Amélie de Norville, et j'aurais quelque chose à vous dire ; mais êtes-vous en état de me comprendre ? »

« Le fou ne répondit pas, seulement l'expression de son visage témoignait que l'accès était fini. »

« Ecoutez, reprit Mlle de Norville ; je vais à Montpellier chez mon oncle, parce que l'air de ce pays marécageux m'est contraire ; peut-être n'y reviendrai-je plus ! Cependant, ma mère reviendra, elle ; les eaux de Balaruc lui sont extrêmement favorables, et dans deux jours sans doute elle sera ici. J'espère qu'à son retour vous ne ferez plus cette mine sombre et ces gros yeux qui l'épouvantent. Pourquoi ne l'aimez-vous pas ? Elle est bonne, allez !... Elle m'a permis de quitter ce pays, qui m'est devenu odieux ; elle consent à s'absenter dans un moment où elle pourrait trouver ici tant de distractions et de plaisirs... Allons, mon ami, laissez-moi emporter votre promesse qu'en mon absence vous entourez ma mère d'égards et de respects comme autrefois. »

« Malevioux poussa une interjection ambiguë. »

« Que n'importe la haine ou l'affection de certaines gens ? dit la marquise avec aigreur ; en vérité, chère petite, tu prends trop de soin... Imaginez-vous, monsieur le vicomte, ajouta-t-elle plus bas en s'adressant à Mornas, qu'elle a par moment de délire. »

« Cela ne doit pas vous surprendre, dit le docteur Moïrot d'un ton sentencieux ; la maladie de Mlle de Norville est ce que nous appelons une fièvre nerveuse, à défaut nom. Or, ces fièvres nerveuses sont accompagnées souvent de légers transports au cerveau. »

« Mornas ne quittait pas des yeux Amélie, qui continuait de parler bas avec Malevioux. »

« Madame la marquise, dit-il d'un ton poli mais plein de fermeté, il ne me conviendrait pas sans doute de me montrer plus craintif au sujet de Mlle de Norville que sa tendre mère, ou plus prudent qu'un savant praticien tel que le docteur Moïrot. »

« Cependant, permettez-moi d'acquiescer un devoir de conscience en vous exprimant une opinion qu'un seul moment passé ici a suffi pour rendre inébranlable ; Mlle Amélie est tout à fait hors d'état de se mettre, en route, et ce voyage pourrait avoir les résultats les plus funestes pour sa santé. »

« En effet, reprit le docteur avec empressement, je n'ai pas caché à madame la marquise qu'il était à craindre... Mademoiselle est d'une si grande faiblesse ! »

« — Que dites-vous donc, docteur ? reprit Mme de Norville avec humeur ; est-ce moi qui désire voir partir ma fille ? — Ne l'ai-je pas suppliée à maintes reprises de rester ! Mais elle n'a rien voulu entendre, et vous avez reconnu vous-même que la contrainte pouvait lui faire beaucoup de mal. »

« Une personne malade, reprit le vicomte froidement, n'est pas toujours en état d'apprécier le meilleur parti à prendre ; ceux qui l'aiment ou qui ont amitié sur elle doivent savoir au besoin la persuader... Pour moi, je ne puis croire qu'il soit nécessaire d'insister beaucoup pour décider Mlle de Norville à rester à Balaruc. »

« Ces paroles contenaient un doute sur la réalité des intentions d'Amélie et le soupçon qu'on eût influencé secrètement sa volonté. La marquise le sentit et se hâta de faire un effort pour être impuissante, répliquant-elle d'un air piqué, et personne ne saurait avoir plus d'actions sur ma fille. »

« Madame la marquise me permettra-t-elle d'essayer à mon tour ? dit le vicomte avec courtoisie. »

« Il s'approcha tranquillement d'Amélie, tandis que la mère restait stupéfaite de tant de hardiesse. »

« Mlle de Norville interrompit sa conversation à voix basse avec Malevioux, et regarda furtivement cet étranger qui s'immisçait dans ses plus intimes secrets. »

« Mademoiselle, dit Mornas avec une extrême douceur en s'appuyant sur le bras de la jeune fille, vous ne savez pas ce que vous désirez partir aujourd'hui pour Montpellier... Car vous le désirez, n'est-ce pas ? — C'est le plus cher de mes vœux. »

« La marquise adressa un sourire de triomphe à Mornas, qui ne parut pas s'en apercevoir. »

« De grâce, mademoiselle, continua-t-il du même ton, ne prenez pas en mauvaise part mon intervention dans des intérêts si délicats ; mais la situation où je vous vois m'afflige et m'épouvante ; il est à craindre que la force ne vous manque pour supporter les fatigues de la route ; et si quelque accident se déclarait pendant le voyage, songez quels dangers vous pourriez courir... »

« — Je suis prête à tout, répliqua Amélie avec un sourire amer ; je me résignerai à tout, pourvu que je parte ! — Nous me permettez de m'étonner de votre aversion aussi subite qu'extraordinaire pour ce beau pays, et si j'osais vous en demander le motif... »

« — Le motif en est bien simple, monsieur ; ce pays que vous trouvez si beau ne convient pas à ma santé ; l'air qu'on y respire est sans doute le principe de cette fièvre qui me dévore... Mais, pardon, monsieur, poursuivait Amélie avec un peu d'impatience, ma bonne mère vous ayant donné déjà ces explications, il est inutile de les répéter. »

« Et elle tourna le dos au vicomte. »

« Je n'y comprends plus rien ! murmura Mornas découragé. »

« En ce moment un vacarme assourdissant de cris, de coups fusil, de sons de tambours, se fit entendre au dehors ; c'était le cortège des mariés qui revenait de l'église. A ce bruit, Amélie tressaillit. »

« La noce ! dit-elle avec une sorte de colère, encore cette noce maudite ! Ils me torturent avec leur gaieté sauvage et leurs cris forcés... Eh bien donc, maman, si tout est prêt, hâtons-nous de partir ; il est temps... Adieu, mon cher Malevioux ; n'oubliez pas mes recommandations ; adieu, messieurs ; adieu aussi, ma pauvre Thérèse ! »

« Tout en parlant, elle s'était levée avec une assurance factice, l'œil brillant, les joues rouges ; la marquise courut à elle. »

« yage ; il faut décidément le retarder de quelques jours. »

« — Non, non, chère maman, je vous en prie, ne restons pas un moment de plus dans cette maison... j'y mourrais. »

« Le docteur avait saisi la main de Mlle de Norville, et consultait son pouls avec inquiétude. »

« Je suis obligé, dit-il, de m'opposer formellement à ce départ... Il y aurait danger sérieux à se mettre en route maintenant. »

« — Eh bien, ce danger, je veux le braver ! s'écria la malade. »

« — Mademoiselle, par pitié pour vous-même, écoutez la voix de la raison ! dit Mornas d'un ton suppliant ; ne résistez pas aux instances de votre mère, de vos amis... Quel intérêt si pressant vous oblige donc à partir ? »

« — Qu'importe ! Je ne veux plus vivre ainsi, poursuivit Amélie avec égarement ; ce supplice doit avoir une fin... Tenez, je suis forte ; je marcherai seule jusqu'à la voiture... Adieu donc tous !... Partons, maman, partons. »

« Elle était parvenue à se dégager, et s'avancait vers la porte en chancelant. »

« — Voici M. Adrien, s'écria Thérèse qui s'était mise à la fenêtre ; il accourt en toute hâte, sans doute pour faire ses adieux à ces dames. »

« — Adrien ! répéta la marquise dans un mortel embarras. »

« — Adrien ! dit le vicomte à son tour, d'un air de satisfaction ; peut-être pourra-t-il empêcher cette malheureuse enfant d'accomplir un acte de véritable démente. »

« A ce point, Amélie s'était retournée toute tremblante. »

« — Lui ! murmura-t-elle ; je ne veux pas le voir... je ne veux voir personne... Partons vite ; non Dieu ! pourquoi ne partons-nous pas ? »

« Elle essaya encore d'avancer, mais ses forces trahirent sa volonté, elle s'effondra dans les bras de sa mère et de Thérèse, qui la placèrent dans son fauteuil. »

« Cet incident avait achevé de bouleverser les idées de Mornas. »

« — Quoi donc ! pensait-il, de l'horreur pour "lui" maintenant ? c'est à en perdre la tête ! »

« En ce moment Adrien entra dans la chambre. »

XIII.—LE SECRET

« Adrien était en costume de cérémonie, tout vêtu de noir, afin de ne pas offenser la susceptibilité fort rituelle des bonnes gens dont il devait présider la fête. Quoique la chambre fût pleine de monde, il ne vit d'abord que la marquise, et s'élançant vers elle : »

« Excusez-moi, madame, dit-il d'une voix haletante, devus avoir quittée dans un pareil moment ; mais vous savez qu'il m'était impossible de refuser l'invitation de la famille Poncet sans lui faire une mortelle injure. Enfin, j'ai pu m'échapper... »

« — Monsieur Adrien, dit la marquise avec embarras, merci de votre empressement, mais nous ne partions pas... du moins de sitôt. L'état de ma fille le défend. »

« — Mlle de Norville serait-elle si mal ? demanda Laroyère avec émotion en s'approchant de la bergère où Amélie était couchée. »

« Amélie ferma les yeux, sans paraître avoir entendu cette question. — Thérèse, reprit la marquise, vous allez renvoyer la voiture et remonter les paquets... Monsieur le docteur, messieurs, je vous remercie de vos services et de votre bon vouloir, ils ne nous sont plus nécessaires. »

« C'était un congé en forme ; mais le docteur et Thérèse parurent seuls s'en apercevoir et sortirent ; cette fois encore, Mornas et Malevioux ne bougèrent pas. »

« — Madame, dit le vicomte, je ne puis trop vous féliciter de la résolution que vous venez de prendre, et certainement ce cher Laroyère sera de mon avis. »

« Alors seulement Adrien le reconnut. »

« — Mornas ! s'écria-t-il en courant à lui les bras ouverts ; ah ! c'est le ciel qui vous ramène. »

« Ils s'embrassèrent affectueusement. La marquise parut observer avec inquiétude cette cordialité mutuelle. »

« — Mon brave Adrien, reprit Mornas, il n'a pas tenu à moi de vous rejoindre plus tôt ; mais des devoirs auxquels il m'était impossible de me soustraire... Enfin, nous causerons plus tard de bien des détails qui ne pourraient avoir aucun intérêt pour ces dames. »

« — Ne vous gênez pas, dit Mme de Norville en pinçant ses lèvres ; »

SHARES TO ADVANCE FROM THREE DOLLARS TO FIVE DOLLARS.

MARVELLOUS DISCOVERY OF GOLD, SILVER AND COPPER ORE MADE ON PROPERTY OF THE EASTERN NATIONAL COPPER COMPANY, Ltd., AT CHETICAMP, CAPE BRETON

ORE-BEARING SCHISTS From 75 Feet to 100 Feet Wide, AND TRACED FOR 5000 FEET ON THE LENGTH ; DEPTH OF 85 FEET ALREADY PROVED

MR. M. V. GRANDIN, engineer in charge of the development work, reports the discovery of an immense body of gold, silver, and copper bearing ore from seventy-five to one hundred feet wide on the property of the Eastern National Copper Company, Limited, at Cheticamp, Cape Breton. This is probably the first known instance in Eastern Canada of the unearthing of a large deposit of metalliferous ore such as made the mining industry of British Columbia, the Western States and Mexico of great magnitude. The discovery in Cape Breton tends to confirm the opinion of mining experts that Cheticamp is one of the most important mining districts in Nova Scotia. The Eastern National Copper Company, Limited, owns some of the finest sections of this district and is now engaged in blocking out a body of ore estimated to contain 160,000 tons, worth \$10.00 per ton or higher. The development work is well advanced and is proceeding night and day. All the surface buildings have been completed and the main slope is now down eighty-five feet, all in ore, and the calculations of the prospectus as to the thickness of the ore body and assay value per ton have been exceeded fifty per cent. Another gang of men will shortly attack the deposit from another point. It is estimated that every dollar spent underground opens up two hundred dollars worth of ore. The value of the big new deposit has not yet been determined, as it has not been fully explored.

THOUSANDS OF TONS OF ORE ALREADY IN SIGHT. Every Day Adds to the Proved Value of the Mine.

THERE is no safer form of mining investment than good gold-copper deposits, as they occur in immense veins and carry regular values. Many of the private fortunes of the United States owe their origin to a lucky investment in a gold-copper proposition. The property of the Eastern National Copper Company, Limited, is undoubtedly one of the most valuable in the country. Besides its extensive mining claims the mining company controls timber for mining and building purposes and will also have natural water-power. THE extension of the MacKenzie & Mann Railway from Broad Cove to Cheticamp in the spring will give this great mining enterprise rail as well as water communication with all points. The undertaking of this Company is a sound home enterprise, organized by prominent Halifax business men, without the heavy over-capitalization, watered stock, promoters' rake-off, directors' perquisites, &c, which characterize many foreign companies. The company is capitalized at the moderate figure of \$500,000, and one-half the entire capital stock has been placed in the treasury in reserve. 10,000 shares of the other half are being sold for development.

A LIMITED AMOUNT OF STOCK IS OFFERED AT \$3.00 PER SHARE (30 CENTS ON THE DOLLAR) PAR \$10.00.

The stock was started at \$1 per share, and has advanced steadily to \$3. Next advance will likely be to \$5, and we expect that it will be quoted at par—\$10—in the Spring, based on ore actually blocked out. Less than 1000 shares will be sold at the present figure of three dollars.

Applications for Stock Should be Addressed to Alfred Bennett & Co., Fiscal Agents, 16 PRINCE STREET, HALIFAX, N. S. Agents Wanted in Each Locality. Write for Prospectus.

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and values you will find them very interesting.

DRESS GOODS: All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Chevots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off-shade in the line, now 35c. WRAPPERETTES: Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for 10c. Blankets and Comforts: In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for \$2.50. FLANNELS: In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c.

50 PAIRS Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00 NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN.

TREES! TREES! TREES! That's our business. We want men to sell TREES of all varieties, fruit and ornamental. We are looking for a few hustlers. Are you one? If so, get our terms. CHASE BROTHERS COMPANY Nurserymen, COLBORNE, ONT. après une séparation si longue, deux amis doivent avoir sans doute beaucoup de choses à se dire ! Adrien comprit l'ironie. — Madame, s'écria-t-il, vous savez bien... Il s'arrêta court et rougit en voyant l'œil de Mornas attaché sur lui. Mais, si peu significatif qu'eût été ce mouvement, le vicomte avait déjà entrevu la vérité. (à suivre)